vallée de la Drobie, Ardèche, France

CHEMIN D'ART EN PAYSAGES

SUR LE SENTIER

DES LAUZES

sur le sentier des lauzes

UNE AUTRE VIE S'INVENTE ICI (*)

L'invitation à des artistes, en particulier à ceux qui aiment se confronter au paysage, au patrimoine, aux habitants, est un mode d'intervention privilégié par le Parc des Monts d'Ardèche pour sensibiliser et interpeller chacun d'entre nous sur les grandes questions liées à son caractère très rural.

Le cheminement qu'a parcouru l'association Sur le sentier des lauzes a dessiné au fil du temps un parcours d'art en paysage ; les œuvres que les artistes invités au fil des saisons agrègent au patrimoine de cette vallée en témoignent. Ce qui n'est pas perceptible au passant d'un jour, ce sont les énergies, les rencontres, les débats hors du commun que chaque résidence, chaque rencontre avec un artiste, chaque oeuvre ont engendré. Le lien social mis à mal par des décennies de dévitalisation s'est ainsi reconstitué. On est là au plus près de l'un des enjeux principaux du Parc des Monts d'Ardèche : reconstituer le tissu social de ce territoire, convaincre qu'il y a bel et bien un avenir à construire ensemble.

Le Parc des Monts d'Ardèche et l'Association Sur le sentier des lauzes accueillent des artistes en partenariat depuis 2001. Le projet « Regards croisés sur les paysages » conduit de 2005 à 2007 a été une expérience de coopération enrichissante entre trois territoires de Parcs — le Pilat, le Vercors et les Monts d'Ardèche — et trois associations — Ceci n'est pas une usine, La Halle de Pont en Royans et Sur le sentier des lauzes — et avec la coordination artistique d'art 3. Le thème fédérateur de cette initiative a été la question de l'évolution des paysages en fonction de critères identitaires, historiques et sociologiques. Décliné chaque année sur chacun des trois territoires sous la forme de questions posées à des artistes, il en est résulté des réalisations plurielles : livre d'artiste, performance, installations éphémères ou durables, films, écrits,... Catherine Grout, chercheur en esthétique, a suivi les projets artistiques dans la durée ; Emmanuel Négrier, chercheur en science politique en a analysé les effets sur les territoires. Autant de témoignages qui ont enrichi notre approche des paysages de perspectives nouvelles, garantes des principes du développement durable.

(*) Slogan de la Fédération des Parcs naturels régionaux

Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

Henri BELLEVILLE
Président du Parc des Monts d'Ardèche

SOMMAIRE

PRÉFACE p.1

INVITATION À LA MARCHE p.3

AKIO SUZUKI p.4

DOMINGO CISNEROS p.6

CHRISTIAN LAPIE p.8

ERIK SAMAKH p.11

GILLES CLÉMENT p.12

SIMONA DENICOLAI & IVO PROVOOST p.14

L'ÉCHAPPÉE p.16

PLAN p.18

INFOS PRATIQUES p.20

INVITATION À LA MARCHE

NOUS MARCHONS souvent, par plaisir ou par nécessité, identifiant d'abord la fonction première, celle du déplacement. Plus que l'acte physique, la marche nous attire parce qu'elle déploie en nous un espace qui est chaque fois une surprise. Alors que le corps se met en mouvement, l'esprit lui aussi entame un parcours. Guidé par le regard, il vagabonde sur un sentier imaginaire qui se superpose aux choses vues, ajoutant à l'alentour défilant, un voile plus ou moins conscient de pensées et de sentiments. Peu à peu, arbres et montagnes trouvent leur place dans notre paysage intérieur, bientôt rejoints par le bruit de la rivière, le cri de la buse ou l'odeur des genêts. Accompagnant le mouvement des muscles, le rythme de la respiration et le son de nos pas, ce sentier imaginaire se développe, nous entraînant parfois bien loin de l'endroit où nous sommes.

LE PAYSAGE est cela : à la fois cet ensemble de choses physiques qui se trouvent devant nous – et que l'on peut nommer et décrire : la rivière, la colline, la végétation... – mais aussi ce sentier imaginaire qui est lié au réel sans le reproduire et qui mélange sans discernement émotions personnelles et références collectives.

AINSI, LA marche nous permet à la fois d'entrer dans le paysage et de faire entrer le paysage en nous. En le traversant, nous nous délestons d'humeurs intimes et nous recueillons l'humeur des lieux. Marcher est peut-être cela, une façon de récolter des paysages, de les engranger, de s'en enrichir. Et de cette moisson nous sortons autres. Ainsi, d'un paysage, nous parlons d'autant mieux que nous l'avons préalablement arpenté, mesuré à la force de nos muscles, palpé de nos yeux et de nos semelles, parcouru de nos rêves, interrogé de nos désirs. Pour bien évoquer un paysage, il faut l'avoir une fois moissonné.

QUAND DANS un paysage en ruine, résultat de l'abandon de la culture en terrasse, les moissons se réduisent et les rêves d'avenir s'étiolent, l'invention est une piste attirante. C'est de l'envie de construire un avenir meilleur pour la vallée de la Drobie qu'est né le projet du sentier des lauzes. Entraînant sur nos pas quelques artistes choisis, nous avons fait le pari que leurs regards créatifs viendraient « fertiliser » notre paysage, que leurs sentiers imaginaires conforteraient les nôtres. S'appuyant sur le déjà là, sur la culture des lieux, ces artistes ont tenté à leur manière d'ouvrir de nouvelles portes, d'évoquer d'autres pistes. Vous croiserez leurs interventions aux détours du sentier. S'invitant dans votre cheminement avec discrétion ou insistance, ces œuvres trouveront peut-être aussi place sur votre sentier personnel.

AU-DELÀ DE l'émotion, ce livret a pour objet de vous donner quelques clés qui, ajoutées à votre récolte, enrichiront votre regard sur ce territoire. Porteurs de cette moisson, - voisine de celle que nous portons, nous, habitants de la vallée de la Drobie - une chose infime nous liera que l'on pourrait nommer « connivence paysagère ». Grâce à cette connivence, nous serons alors en mesure d'évoquer le paysage comme une expérience partagée et un patrimoine commun. Et ainsi, serons-nous peut-être en de meilleures dispositions pour ménager ces vallées fragiles, leur inventer un avenir soutenable et y réaliser des rêves bien vivants.

ALORS ALLEZ-Y, cette moisson-là est saine et le mode d'emploi enfantin : marcher, garder les sens en éveil et laissez-vous surprendre.

Martin CHÉNOT
Président de l'Association

AKIO SUZUKI
OTO DATE

En 2007, Akio Suzuki a été invité à travailler sur la question de la marche et du sentier, qui a longtemps été l'unique moyen de rencontre et d'échange dans un territoire marqué par un peuplement dispersé dans des petits hameaux. Le sentier témoigne des activités de l'homme dans son environnement et établit le lien d'un hameau à un autre. Aujourd'hui, ces chemins de nécessité se sont progressivement transformés en lieux de randonnée et de découverte des paysages.

Akio Suzuki a marché pendant un mois, exploré certains des sentiers de la vallée de la Drobie, cherchant les liens qui existaient entre les hameaux avant que les routes ne soient ouvertes, s'attachant à révéler ce qui a parfois été oublié.

Attentif aux résonances sonores et visuelles, il a choisi de signaler huit points de vue et d'écoute par des « oto date » qui sont des emplacements marqués au sol par une plaque en ciment dans laquelle il a moulé un dessin représentant schématiquement « l'empreinte de deux oreilles en forme de pieds ».

Dans son souci d'établir une relation avec les caractéristiques du paysage de la vallée de la Drobie, Akio Suzuki a recueilli de la terre ou des minéraux sur chacun des sites choisis afin de les mélanger au ciment et en nuancer la couleur. Deux des « oto date », sortes de « chambres d'écoute » abritées par un mur incurvé construit par Akio Suzuki en pierres sèches selon le savoir-faire local, invitent le visiteur à s'asseoir.

Les « oto date » d'Akio Suzuki sont, pour le promeneur qui en fait l'expérience, autant d'ouvertures par le regard, de percées vers l'horizon, de liens et d'échos à percevoir, surplombant la vallée de la Drobie, au nord vers le Tanargue, au sud vers la cascade du saut de la dame et la Croix de fer.

4
sur le sentier des lauzes

Akio Suzuki est né en 1941. Il vit et travaille au Japon, à Tango au nord de Kyoto. Il a débuté ses recherches dans les années soixante par une série d'expériences intitulées « En quête de points d'écho ». Plus tard il crée des instruments pour échos comme « Analapos » dont il a fait plusieurs démonstrations lors de son séjour sur le « Sentier des lauzes ». Analapos est composé de deux cylindres métalliques noirs dont une des extrémités est ouverte, et qui sont reliés l'un à l'autre par un long ressort fixé au fond des cylindres. La paroi du fond de chaque cylindre joue le rôle de « caisse de résonance » dont les vibrations sont conduites par l'intermédiaire du ressort jusqu'au fond de l'autre cylindre qui à son tour renvoie des vibrations. « En 1996, au Sonambiente Festival de Berlin, j'ai commencé à présenter « oto-date », une suite d'endroits précis où s'écoute la symphonie d'une ville. Plus tard j'ai développé ce concept à Enghien, à Paris, à Strasbourg et à Chu-Wei (Taïwan). « Oto » signifie « son » en japonais, et « date » est la contraction de « nodate », nom donné à la cérémonie du thé en plein air. Il s'agit pour le passant de découvrir une sensation nouvelle, à partir d'une attitude inhabituelle consistant à rester quelque temps immobile en un endroit précis marqué au sol par une empreinte d'oreilles en forme de pieds » (1). Ces « points d'écoute » permettent une approche auditive, visuelle, olfactive, une compréhension intime du lieu. Nous ressentons que notre corps est un des composants du moment sonore (par sa présence, par notre cage thoracique qui fait résonance, par l'apport de notre souffle...) nous sommes dans une ouverture au monde qui est celle du paysage » (2).

(1) Akio Suzuki, oto-date 2004, Paris.
(2) Catherine Grout, La traversée du paysage, notes.

5
sur le sentier des lauzes

DOMINGO CISNEROS
PAROLES DE LAUZES

Domingo Cisneros, indien d'origine mexicaine, a été le premier artiste invité par l'association « Sur le Sentier des Lauzes » et le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche en 2001. La demande faite à l'artiste était de créer une oeuvre pérenne à partir des matériaux locaux, les lauzes, pierres de schiste friable utilisées traditionnellement pour couvrir les toitures.

Domingo Cisneros a travaillé durant le mois d'octobre 2001, s'attelant d'abord à rebâtir un mur de pierres de 22 mètres de long, avec l'aide des habitants des hameaux voisins.

« Parole de Lauzes »... Vingt figures de pierres sculptées et scellées dans le mur restauré, puis plusieurs stèles surplombant la montagne, incrustées à même le rocher et qui se détachent sur le ciel. En arrière-plan, le village du Charnier, et plus loin, au-delà des montagnes, le massif du Tanargue (le « Tonnerre », en langue d'oc) qui ont inspiré la création de « El Espiritu de la montana », sorte d'aigle de pierre. A l'extrémité du mur, « El Sol », impressionnante roue solaire aux crans dentés, poitrail de pierres, ouvert au levant comme au couchant, et en contrebas, « Familia », figures sans doute humaines, auxquelles l'artiste a dédicacé son intervention. Lors de journées de travail collectives, les contreforts du muret ont été dégagés de l'enchevêtrement de ronces qui l'emprisonnait. Le ruisseau retrouvé en contrebas, qui n'avait pas été mis à jour depuis un demi-siècle, livre aujourd'hui un bassin d'eau fraîche dont profitent les promeneurs.

L'intervention de Domingo Cisneros a réhabilité un site exceptionnel, là où venaient autrefois les lavandières et où ne restait que le chaos d'une friche abandonnée.

Domingo Cisneros, né au Mexique en 1942, a émigré au Canada en 1970. Artiste et professeur d'art autochtone, il a enseigné au Collège de Manitou de la Macaza (Québec). Il sculpte et réalise des installations présentées dans leur milieu naturel. Son art s'inspire directement des traditions autochtones ancestrales et se compose essentiellement de sculptures réalisées à partir des matériaux originaux de son environnement (bois, pierre, plumes, ossements,...). Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions dans différents pays (Canada, Mexique, Norvège, USA, ...). Plus récemment, il a développé le concept de Territoire Culturel comme lieu d'interventions artistiques mettant en évidence le lien entre la nature et la culture. Selon lui, les caractéristiques naturelles typiques d'une région constituent une matière première fondamentale à partir de laquelle s'inspire la création artistique. La quête et la valorisation des lieux sauvages est essentielle: elle stimule non seulement une démarche de conservation à leur égard, mais leur réelle prise en charge par la collectivité qui s'associe, dans une attitude de responsabilisation, aux organismes désignés pour assurer la protection, la gestion ou la promotion de ceux-ci. Le Territoire Culturel est en premier lieu un projet d'art socio-écologique, visant à créer un nouvel espace d'expression et de recherche artistique. Il est issu des expériences de création dans la nature menées par Domingo Cisneros dans des glaciers, volcans, déserts, jungles et forêts. Ce projet fait, depuis plusieurs années, l'objet d'une réflexion et d'un suivi dans les milieux universitaires et artistiques, en tant que premier espace naturel au monde à être revendiqué pour un usage exclusivement artistique.

www.territoire.org

CHRISTIAN LAPIE
LE SILENCE DES LAUZES

L'association a invité Christian Lapie fin 2002 pour approfondir notamment deux questions : Dans ce paysage gagné par l'abandon, où les traces disparaissent et les repères viennent à manquer, comment marquer l'espace pour permettre à chacun de se le réapproprier ? Comment « semer une graine de résistance » contre l'enfrichement, par un usage des lieux réinventé, afin que des « clairières ouvertes » laissent encore percevoir les traces du passé ?

A partir d'un seul arbre, Christian Lapie a réalisé une œuvre en deux parties:

• Le groupe 1, composé de 6 figures, est installé sur une petite « faïsse » autrefois utilisée comme jardin. Les silhouettes invitent à la halte, offrant de contempler le Pont du Vernet et le vallon alentour qui redevient sauvage après avoir été pâturé pendant plusieurs générations.

• Le groupe 2, situé sur la crête face à la vallée de Dompnac, comporte deux figures contemplant le soleil couchant.

L'arbre, un grand hêtre du plateau ardéchois, a été fendu, écorcé, tronçonné par l'artiste, aidé de plusieurs membres de l'association, à l'entrée du village de Saint-Mélany. Les silhouettes ont été ensuite installées le long du sentier, à bras d'hommes pour le groupe 1 qui n'est desservi par aucune route, avec l'aide d'une entreprise locale pour le groupe 2.

« Deux heures de marche séparent ces éléments d'une même pièce, pendant lesquelles un lien se tisse à partir d'un même arbre » écrit C. Lapie. Alors que le premier groupe, implanté dans un creux, incite à l'introspection, le second, positionné en crête, ouvre sur d'autres horizons.

8

sur le sentier des lauzes

Christian Lapie est né en 1955 près de Reims. Après des études aux Beaux Arts à Reims, il engage une carrière de peintre à Paris. Comprenant qu'il lui faut retrouver ses attaches pour donner du sens à son travail, il retourne s'installer en Champagne. Il entame alors un travail à partir des traces de l'histoire cachées dans le sous-sol : traces des armées passées là, des guerres successives, des générations oubliées. Cendres, rouille, terres sont alors ses matériaux de base. Lors d'une commande au Brésil en 1992 pour le sommet de la Terre à Rio, il constate que son travail, qui jouit déjà d'une certaine reconnaissance, ne lui permet pas de parler un langage universel. De sa réflexion naissent alors des silhouettes en bois qu'il dispose dans l'espace pour former des groupes, marquer des lieux, donner un sens à l'espace. Cette attitude nouvelle le conduit à répondre à des commandes différentes : comment révéler le sens caché des lieux de mémoire ? Comment créer de nouveaux espaces publics supports au dialogue entre les habitants ?

"Ses figures anthropomorphes – qui ne sont ni d'aucune race, ni d'aucune culture, ni d'aucun sexe – sont d'autant plus puissantes qu'elles ne sont d'aucun âge. Elles ont, pour reprendre la formule que Jean Giono prête aux sculptures de Giacometti, « cet air à la fois doux et dur d'éternité qui passe ». Force est en effet de reconnaître que l'aplomb et la certitude dans laquelle Lapie drape ses personnages, les fossilise dans le bois, en schématise les traits pour les engluer dans une gangue uniforme, contribuent à en faire comme les spectres d'une histoire remémorée. D'une histoire toujours en marche. D'Amazonie au Cameroun, en passant par l'Australie, la Suisse, le Canada, etc. Christian Lapie n'a de cesse d'aller à la rencontre de l'autre, de tenter d'établir un dialogue en quête d'un syncrétisme qui replacerait les valeurs d'humanité au cœur des débats dont elles sont trop souvent oubliées." écrit Philippe Piguet.

Pour plus d'information: www.christianlapie.net

9

sur le sentier des lauzes

CHRISTIAN LAPIE
LES CONFLUENCES NOMADES

En 2008, Christian Lapie revient en résidence sur le sentier des lauzes pour une intervention de part et d'autre de la vallée de la Drobie. Cette nouvelle intervention résulte d'une envie commune partagée par l'artiste et l'association de prolonger le travail entamé en 2002. L'intention explicite est cette fois de relier le sentier des lauzes à ses limites territoriales — les crêtes qui bordent la Drobie — de façon à ouvrir symboliquement cette vallée.

Un premier groupe de cinq figures sera installé sur la crête dominant le hameau de Pourcharesse au sud, la vallée de Valgorge au nord. De ce site appelé le Chaylar, on contemple la masse sombre du Tanargue que l'on peut atteindre en redescendant sur Valgorge puis en remontant par d'anciennes drailles caladées.

Un second groupe de trois figures lui fera face, à 7,5 km, à vol d'oiseau, dans l'alignement de la chapelle Saint-Régis. Implanté sur une dalle de schiste au lieu dit Les Palets, à proximité du hameau de Charrus, il constituera, vu du Chaylar, un repère à peine perceptible, ouvrant le chemin vers la vallée de l'Ardèche, la combe d'arc et la grotte Chauvet.

Ce projet s'accompagne d'un travail de médiation permettant l'implication des habitants de la vallée.

"Étude sur papier , lavis et plume au brou de noix" Christian Lapie

"Confluere de cum «avec» et fluere «couler» , couler ensemble (deux cours d'eau) et, par métaphore «affluer, arriver en foule».

HUIT FIGURES dialoguent face à face pour offrir une vision globale de l'homme, de la vie, du monde , pour côtoyer l'infini . D'aspect brut et élémentaire elles sont sans bras ni visage, monumentales et puissantes, elles interrogent, déstabilisent et questionnent. Engoncées, dans la masse du bois dont elles sont extraites, noircies par le feu elles sont silencieuses et figées, debout, de jour comme de nuit. C'est une tribu de sentinelles placides et immuables. Elles sont si présentes qu'il semble qu'elles ont toujours été là, qu'elles font partie du paysage, de son histoire. C'est précisément à la mémoire individuelle et collective qu'elles font référence."

Christian Lapie

ERIK SAMAKH
LES FLÛTES DES ARBRES ROIS

En 2004, l'association «Sur le sentier des lauzes», a invité l'artiste Erik Samakh dont l'œuvre est connue pour entretenir un dialogue constant avec la nature et développer une réflexion sur les rapports entre nature et technologie, vivant et artificiel. Le site du pont du Charnier, ouvrage magnifique et fragile, qui menaçait alors de s'écrouler, symbole de l'effacement de la trace de l'homme dans le paysage, a été retenu.

Erik Samakh a proposé une installation en deux parties, de part et d'autre du pont qui enjambe le ruisseau de Pourcharesse. Elle était composée de flûtes solaires, objets sonores qu'il fabrique. Ces flûtes, sortes de tuyau d'orgue surmonté d'un capteur solaire alimentant une petite turbine qui souffle dans le tube, «s'accordent» aux bruits de la nature environnante et sont sensibles à l'intensité de la lumière qui varie tout au long de la journée.

Côté hameau du Travers, près d'une ancienne bâtisse, deux flûtes, perchées tout en haut de deux énormes châtaigniers, laissaient tomber des hautes branches, des notes discrètes, saluant le visiteur et le plongeant dans une ambiance mystérieuse. La majeure partie de l'installation se trouvait de l'autre côté, sous le hameau du Charnier, invitant le visiteur à franchir le pont et à remonter sur l'autre versant entre châtaigniers et chênes verts. Progressivement, à peine audibles au milieu des bruits ambiants puis clairement présentes, les flûtes amenaient le visiteur à distinguer ces sons d'orgue modulés par le soleil, concert délicat mêlant les chants des oiseaux, les voix des flûtes et le grondement du ruisseau.

Erik Samakh a choisi d'accrocher ses flûtes uniquement au sommet des châtaigniers, rendant ainsi hommage à cet arbre identitaire des vallées cévenoles. Le titre de son œuvre «les flûtes des arbres rois» est un clin d'œil au livre de Martin Chénot, «une journée de marche sur le sentier des lauzes» (éditions Publibook, 2003).

Cette installation éphémère (2004/2005) n'est plus visible aujourd'hui.

ERIK SAMAKH est né en 1959. Il enseigne à l'Ecole d'art d'Aix-en-Provence et vit dans les Hautes Alpes. "Attentif aux bruits de la nature et à ses sons, à ses couleurs comme à ses différents règnes, il agit en arpenteur. Depuis 25 ans, il capte, enregistre, et restitue dans l'espace du musée ce qui constitue pour lui une véritable matière plastique. (…) L'espace ambiant, dévolu jusqu'alors au pouvoir des images devient tantôt un «lieu d'écoute», tantôt un «espace de silence»(1)".

Erik Samakh est connu également pour ses pièces acoustiques impliquant des cris d'animaux. En utilisant ces sons, il précise qu'il modifie la vision du lieu et agit de ce fait en plasticien. Sa capacité à marquer de son empreinte un territoire et à comprendre un environnement pour mieux s'y glisser rend ses œuvres à la fois discrètes et très présentes puisqu'en modifiant notre perception des lieux, elles nous amènent à prendre le temps, à chercher, à regarder différemment.

(1) BERNARD BLISTÈNE http://documentsdartistes.org

GILLES CLÉMENT
LE BELVÉDÈRE DES LICHENS

Gilles Clément, paysagiste, a été invité à réfléchir à la notion d'« espace sauvage », aujourd'hui lié au phénomène de déprise agricole. Autrefois, sur ce territoire, la montagne était entièrement cultivée et accessible. L'abandon des terres a eu pour conséquences l'enfrichement et la fermeture des paysages parfois ressentis comme un repli. Mais l'embroussaillement a aussi l'avantage de favoriser l'apparition de nouvelles essences végétales et de nouvelles espèces animales et devenir ainsi synonyme d'aventure et de biodiversité.

Gilles Clément a réalisé une installation sans émergence, dont l'objectif est de faire apparaître la diversité végétale, de la valoriser en la désignant comme territoire du futur biologique et de faire mesurer par le regard l'étendue considérable offerte à cette diversité.

L'installation consiste en un platelage de bois, horizontal et « rampant », composé de trois plateaux, semblant couler à même la roche et se pliant à la découpe de ses moindres reliefs.

Le site choisi par Gilles Clément est localisé dans le climat forestier naturel des monts d'Ardèche, au sol acide, dans la yeuseraie, milieu peu considéré, traditionnellement réservé à la sauvagine. Il est devenu une halte sur un point haut du sentier des Lauzes, légèrement à l'écart de celui-ci, à proximité de la Chapelle Saint Régis et prend la forme d'un belvédère dont l'angle de vision contient quelques traits remarquables du paysage de l'Ardèche autour de la Drobie.

On y accède depuis le chemin par un sentier qui traverse un boqueteau de chênes émondés puis de chênes tortueux aux formes remarquables pour atteindre une lande à genêts purgatifs conduisant à la halte. Dans les lattes du platelage, sont gravés les noms des espèces de lichens les plus proches.

En lien avec cette installation, Gilles Clément a réalisé « Le belvédère des lichens », un ouvrage comprenant des textes et des dessins restituant l'ensemble de la réflexion qu'il a menée sur le territoire de la vallée de la Drobie.

Gilles Clément est né en 1943 et enseigne à l'Ecole Supérieure du Paysage de Versailles. Il est à la fois botaniste, ingénieur agronome, entomologiste, paysagiste et écrivain. Mais il est avant tout un jardinier qui parcourt la planète et poursuit des travaux théoriques et pratiques à partir de trois axes de recherche, « le Jardin en Mouvement », « le Jardin Planétaire » et « le Tiers-Paysage ». Le Jardin Planétaire est « un projet politique d'écologie humaniste » dont le concept a été porté à la connaissance du public à travers un roman/essai, Thomas et le Voyageur (Albin-Michel, 1996), puis par une exposition dans la Grande Halle de la Villette (1999/2000) ainsi que par de nombreuses autres études. Le Jardin en Mouvement s'inspire de la friche, espace de vie laissé au libre développement des espèces qui s'y installent et ceci dans un état d'esprit amenant le jardinier à « observer plus et jardiner moins ». L'une de ses manifestations les plus remarquables étant le déplacement physique des espèces végétales sur le terrain et que le jardinier interprète à sa guise. Le Tiers-Paysage [1] se définit comme l'ensemble des espaces où l'évolution du paysage est abandonnée par l'homme à « la seule nature ». Ce sont les délaissés urbains ou ruraux, les espaces de transition, les friches, marais, landes, tourbières, bords de routes, rives, etc, auxquels s'ajoutent les lieux inaccessibles, les lieux incultes et les réserves institutionnelles. Le Tiers-Paysage constitue l'espace privilégié d'accueil de la diversité biologique et apparaît comme « le réservoir génétique de la planète, l'espace du futur... ».

(1) Ce terme de Tiers-Paysage vient d'une analyse paysagère du site de Vassivière en Limousin commandée par le Centre d'Art et du Paysage de Vassivière en 2003 et a donné lieu à une publication, Manifeste du tiers-paysage (ed. Sujet Objet, 2004).

SIMONA DENICOLAÏ & IVO PROVOOST
CO-PROPRIÉTÉ TEMPORAIRE
ou "revolution is not a pique-nique"

Ivo Provoost et Simona Denicolai ont été invités à réfléchir à la cohabitation entre habitants permanents et occasionnels. Autrefois, l'habitation occasionnelle était due à l'activité agricole. Aujourd'hui elle est liée à un développement résidentiel et touristique important et prend des formes variées (restauration des clèdes et granges, accueil dans des gîtes ou des campings aménagés, installation sauvage de caravanes...) Mais cette fréquentation saisonnière rend difficile l'implication des populations temporaires dans le développement local et le respect du territoire.

Ivo Provoost et Simona Denicolai se sont intéressés à la notion de propriété et ont élaboré un concept de « copropriété temporaire » qui est en fait un processus dans lequel les deux artistes sont dans la position de l'intermédiaire-interprète. Ce processus permettra à tous, visiteurs occasionnels, habitants permanents ou temporaires, de s'engager dans une démarche visant à questionner leur propre rapport au paysage et à le responsabiliser.

Tout commence *Au Bon Port*, le café du village de St Mélany, où est déposé un tableau sur lequel sont accrochées environ 200 clés identiques. Ces clés sont vendues pour le prix d'une copie (4 euros), par Yet Vanstaen, propriétaire du café et adhérente de l'association « Sur le sentier des Lauzes ». L'achat d'une clé est attesté par un contrat et donne accès à une armoire installée par Ivo et Simona, sur un terrain situé sur le hameau de La Coste et mis à disposition par sa propriétaire jusqu'en 2010.

Cette armoire est le signe de l'aspect privatif voire presque intime de ce lieu. Elle est initialement vide, à l'exception d'un livre d'or. Elle se présente donc comme le contenant possible, pour des durées variables, d'objets appartenant aux copropriétaires à venir et dont l'utilisation est nécessairement collective. L'armoire a également la fonction de boîte à lettres. Elle est construite en bois et n'est pas positionnée dans le lieu comme une sculpture mais comme un outil faisant partie de l'ensemble du dispositif, s'intégrant à la façon d'un meuble dans un intérieur. D'autres éléments, partie prenante de ce processus viennent le compléter tels que l'aménagement du terrain avec les copropriétaires et l'impression d'un document qui accompagne l'acquisition de la clé et donne des informations sur l'ensemble de ce travail.

Ivo Provoost et Simona Denicolai, dans leur pratique artistique, cherchent un poste d'observation critique d'où « considérer la réalité stéréotypée, pour ensuite modeler l'expérience de cette réalité ». Ils jouent « des distinctions conventionnelles entre privé/public et des différentes formes de l'idée de construire: culturelle (cultiver, structurer) et architecturale (bâtir, ériger) qui, à l'origine étymologique, sont inextricablement incluses dans la notion de résider (habiter, rester) »(1). Leur aventure commune peut s'envisager comme une volonté de placer au cœur de leur travail, les notions de réseaux et d'intersubjectivité, d'où ils interrogent l'espace social et architectural et surtout la place occupée par l'art. Ils se situent dans cette tendance actuelle où les artistes inventent de nouvelles procédures artistiques, devenant même parfois des agences, des lieux de production autonomes où les catégories sortent de leur champ spécifique. Yvo Provoost & Simona Denicolai travaillent en lien avec des architectes, des urbanistes, des entreprises. Dans le même esprit ils créent un journal mensuel qui accueille chaque fois deux artistes, ouvrent un site web et activent un réseau laissant circuler des énergies, provoquant rencontres, actions et propositions.

(1)extrait d'un texte de Véronique Pépiesse, revue L'art même #15, 2002

L'ÉCHAPPÉE, ATELIER REFUGE
LIEU DE CRÉATION POUR VIVRE ET PENSER LE PAYSAGE

Avec la volonté de démontrer que de nouveaux usages peuvent permettre d'inventer un nouveau paysage, l'association « Sur le sentier des lauzes » a fait le pari d'investir une ancienne parcelle agricole pour y développer des résidences artistiques.

Autrefois plantée de vignes et de châtaigners, la parcelle choisie est bordée de murailles et entièrement aménagée en terrasses de schiste. L'association souhaitait profiter des ruines d'une ancienne grange pour construire un atelier d'artiste dont l'architecture contemporaine trouverait sa place dans ce paysage.

Dépassant la commande initiale, les concepteurs ont conçu l'Echappée comme une percée visuelle qui met en valeur les terrasses et la châtaigneraie, deux éléments fondateurs du paysage cultivé de la vallée.

Le jardin réalisé par la paysagiste Coralie Scribe propose d'expérimenter grandeur nature de nouveaux modes d'entretien de l'espace qui ne relèvent plus de l'agriculture traditionnelle. Ainsi, alors que la châtaigneraie est gérée comme un jardin d'ombre, la percée laisse voir les lignes des terrasses, couvertes de fétuques bleues formant couvre sol.

L'atelier refuge, réalisé par l'architecte Luc Boulant, reprend les principes d'inscription de l'architecture traditionnelle : l'édifice est encastré dans la pente perpendiculairement aux lignes de niveau et l'utilisation de la pierre permet une continuité de matériau avec les terrasses. Cependant, son volume général est marqué par une toiture terrasse aménagée en belvédère et sa grande façade vitrée atténue les limites entre l'intérieur et l'extérieur. Ses volets coulissants filtrent la lumière et renforcent l'orientation du regard vers la vallée. L'aménagement intérieur, réalisé par le designer Olivier Bouton favorise la polyvalence de l'unique pièce, distinguant les espaces de vie et de travail. Les meubles offrent une grande capacité de rangement et permettent un usage différencié suivant les saisons. Conçu dans un respect de l'environnement, ce lieu offre un confort simple qui renforce les liens entre le résident et le paysage alentour.

L'Echappée est désormais un espace de travail et de création destiné à l'accueil d'artistes, chercheurs, paysagistes, architectes, jardiniers, agriculteurs ou étudiants qui dans le cadre d'une commande ou d'une démarche personnelle s'intéressent au rapport entre l'homme et son cadre de vie.

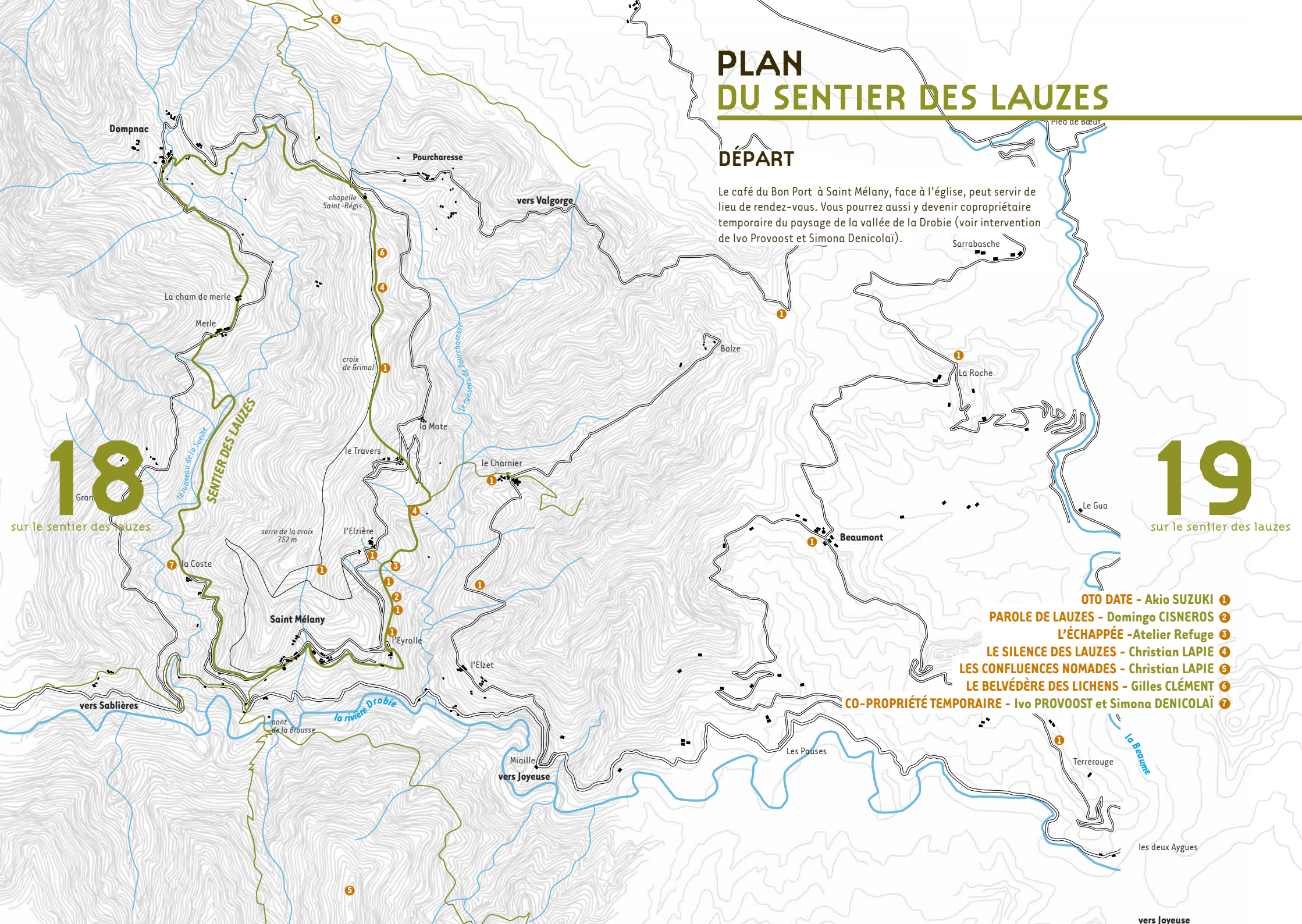
En privilégiant les rencontres avec les habitants et la présentation des travaux nés en résidence, l'espoir est qu'en ce lieu émerge une culture nouvelle du paysage, ouvrant des perspectives qui fécondent le territoire alentour, par la diffusion d'idées neuves, de regards différents.

Espace de contemplation pour vivre et penser le paysage, de l'intime à l'universel, l'Echappée est aussi un refuge le long du Sentier des Lauzes, accessible sur réservation.

PLAN
DU SENTIER DES LAUZES

DÉPART

Le café du Bon Port à Saint Mélany, face à l'église, peut servir de lieu de rendez-vous. Vous pourrez aussi y devenir copropriétaire temporaire du paysage de la vallée de la Drobie (voir intervention de Ivo Provoost et Simona Denicolaï).



18
sur le sentier des lauzes

19
sur le sentier des lauzes

OTO DATE - Akio SUZUKI 1
PAROLE DE LAUZES - Domingo CISNEROS 2
L'ÉCHAPPÉE -Atelier Refuge 3
LE SILENCE DES LAUZES - Christian LAPIE 4
LES CONFLUENCES NOMADES - Christian LAPIE 5
LE BELVÉDÈRE DES LICHENS - Gilles CLÉMENT 6
CO-PROPRIÉTÉ TEMPORAIRE - Ivo PROVOOST et Simona DENICOLAÏ 7

L'ASSOCIATION
SUR LE SENTIER DES LAUZES

Créée à la fin de l'an 2000, l'association regroupe une soixantaine de membres, habitants ou habitués de la vallée de la Drobie, artistes venus en résidence, ardéchois de souche ou d'adoption, résidents permanents et secondaires, français ou étrangers, tous persuadés d'avoir une grande chance de pouvoir vivre dans la vallée de la Drobie.

Des évènements pour fédérer et sensibiliser : balades poétiques, concerts, projections, théâtre, danse, ... organisés chaque année, ont toujours pour objectif d'amener les spectateurs à "regarder" le paysage et à prendre conscience de son évolution.

Des résidences d'artistes pour réfléchir et inventer : les artistes, invités le long du sentier, composent progressivement un "Parcours d'Art en Paysage". Leurs regards ouvrent de nouvelles pistes ou révèlent des capacités oubliées.

Des aménagements culturels pour ancrer la dynamique, comme l'atelier refuge, aujourd'hui realisé et le théâtre en plein air qui devrait voir le jour prochainement.

La culture est, pour l'association, un moteur du développement local et d'invention de nouveaux usages contribuant à imaginer l'avenir.

20
sur le sentier des lauzes

Vous souhaitez en savoir plus, préparer votre séjour dans la vallée de la Drobie, être informé de nos activités ou adhérer à notre association :

ASSOCIATION SUR LE SENTIER DES LAUZES
07260 Saint-Mélany
tel : 04 75 39 76 52
www.surlesentierdeslauzes.fr
sentierdeslauzes@wanadoo.fr

Vous souhaitez venir à l'Echappée pour une résidence de production ou de contemplation :
atelier.refuge@ orange.fr

conception graphique
(de pays !)
HEUREUX LES CAILLOUX
www.heureuxlescailloux.com

crédits photos
Sur le sentier des lauzes
Anouck Durand-Gasselin

"balade poétique 2004, Roger Lombardot"

avec le soutien des communes de la vallée de la Drobie.

Parc
naturel
régional
des Monts d'Ardèche
www.surlesentierdeslauzes.fr
www.parc-monts-ardeche.fr
graphisme de pays: www.heureuxlescailloux.com